



FLEURBAIX PATRIMOINE

RECHERCHER - CONSERVER – METTRE EN VALEUR - TRANSMETTRE

Journal de l'association Fleurbaix Patrimoine N° 18 : Janvier 2024 Gratuit.



Au nom du bureau et du CA de Fleurbaix Patrimoine, j'ai plaisir à vous souhaiter « Bon courage et bonne humeur pour attaquer 2024 ». Nous en aurons grand besoin !

Notre assemblée générale est prévue le dimanche 24 mars après-midi, avec tout d'abord, la partie statuaire, puis, en deuxième partie, « Les années 60 dans la CCFL » présentées par la Verde Rue, en la personne de Christian Defebvre, (comme l'an dernier pour les années 50). Avec beaucoup de photos sur Fleurbaix !

En septembre, les 80 ans du 3 septembre 1944, en collaboration avec la commission culture de la commune. Ça devrait aussi bien se dérouler que pour les Journées du Patrimoine 2023, ayant comme thème « Les 11 Femmes Remarquables de notre village », espérons !

Merci encore et toujours à toutes celles et ceux qui nous confient des documents sur Fleurbaix.

Au plaisir de nous retrouver.

Milou

N'attendez pas l'AG du 24 mars pour renouveler votre adhésion 2024 !

Le montant de cette cotisation reste inchangé :

-12 euros pour une personne seule

- 17 euros pour un couple

Merci de déposer votre chèque

- Soit en Mairie de Fleurbaix

- Soit au 35 rue des Armées ou au 39 rue Henri Lebleu, à Fleurbaix, à l'intention de Fleurbaix Patrimoine.



Le métier du charron



Nos années 60 à Fleurbaix



Le tri de nos bio-déchets à la source en 2024

LE METIER DE CHARRON

Autrefois, M. Jules Lefebvre était charron à Fleurbaix. Son établissement se situait rue de la Malassise près de l'ancien magasin Carrefour.



Il faut préciser que M. Lefebvre était le grand père de M. Guy Bouquet qui habite rue Louis Bouquet et de sa sœur Violette.

Mais en quoi consistait le métier de charron ?

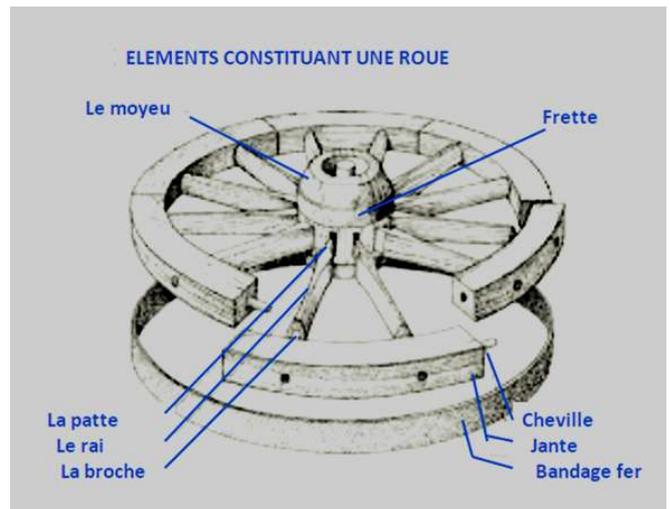
C'était un artisan spécialiste du bois et du métal. Il concevait, fabriquait ou réparait les chariots agricoles mais aussi les véhicules de transport et autres (brouettes etc...) et ce jusqu'à la fin de la civilisation de l'attelage à traction animale.



Donc, M. Lefebvre, le charron, était voisin du forgeron, M. Gilbert Cottigny avec qui il travaillait lors de la fabrication des chariots.

M. Lefebvre taillait le **moyeu** et les rayons de la roue dans du bois dur tel que le chêne, la jante étant fabriquée dans un bois de hêtre plus facile à courber.

Le forgeron intervenait alors pour poser les **frettes** autour du moyeu de la roue, assurant la solidité lors de la pose des **rayons**. Il achevait ensuite celle-ci en fixant un **bandage** de fer qui entourait la **jante** de bois et la comprimait sur les rayons. Ce travail se passait à l'aurore, tant la chaleur dégagée était importante. Le charron fabriquait alors



l'ossature et la plateforme. Quand cette ossature était terminée, le forgeron posait les ferrures et les roues. Tout ce travail nécessitait la participation d'un grand nombre de personnes, des épouses en particulier. Chacun tenait son rôle avec rigueur sous la houlette des deux artisans. C'est à pied que se faisait les transferts entre les deux ateliers. Les deux artisans étaient fiers de leurs réalisations qu'ils exposaient sur les foires agricoles.

Puis les roues en bois ont été remplacées par des pneus et l'attelage animal laissa la place à la civilisation motorisée moderne.



Brigitte Bultel

Fleurbaix dans les années 60

1960, ce sont les années des « Trente Glorieuses », « De Gaulle », la période des yéyés. On a confiance en l'avenir : Tout au début, très peu de chômage, les années de croissance économique et démographique (le Baby-Boom), le niveau de vie des Français s'améliore.

À Fleurbaix, commune à prédominance agricole, les habitants travaillent beaucoup, vivent simplement. En 1962, un ouvrier gagne en moyenne 600 francs (100 euros). Heureusement pour se nourrir, il a le jardin et le poulailler. Le lait et le beurre sont achetés à la ferme en direct. L'alimentation est un poste prioritaire dans le budget familial. Les loisirs du moment sont le football, la musique, le théâtre, toujours sous le regard des élus et des adultes.

Comme partout en France, Fleurbaix repose sur 3 piliers inébranlables :

- **Le maire** qui représente l'état. C'est Bernard Gombert qui est maire durant cette décennie. Élu en 1959, il est entouré de 12 conseillers. Albert Ducroquet est secrétaire de mairie. En 1962 nous comptons 1437 habitants. Le village de Fleurbaix n'est pas encore touché par l'arrivée d'une population extérieure. Ce sera surtout après 1970 que s'accélère la construction des différents lotissements qui fera passer le nombre d'habitants de 1457 en 1968 à 1647 en 1975. En 2020 nous comptons 2779 Fleurbaisiens !

- **Le curé** qui s'occupe de la paroisse, c'est l'abbé Léandre Lecoutre en fonction depuis 1947. Il sera remplacé par l'abbé René Ferlin en 1963.

- **L'instituteur** qui prend en charge l'instruction des enfants. Certains d'entre vous se rappelleront de lui.

- **L'école du bourg**, dite école des garçons est devenue mixte dans les années 50. Le directeur est monsieur Suret, remplacé en septembre 1961 par monsieur Lecas. Il sera présent jusqu'en juin 1974, et l'arrivée d'Alain Wetzel.

- **L'école du Sacré Cœur** est tenue par les religieuses, la directrice sœur Marie Henri, appartenant à la congrégation de la Sainte Famille.

- **L'école de Pétilion** accueille des élèves jusqu'en juin 1967, une classe unique. La directrice Mlle Duretète jusqu'en 1961, puis de 1961 à 1966 monsieur Désiré Billon et de 1966 à 1967 monsieur Fumery.

Ces trois piliers se respectaient, étant complémentaires pour l'équilibre de la commune. Ceci a bien fonctionné jusqu'en 1968 où le système explose. Il en résulte la révolte des étudiants. À Fleurbaix bien sûr, ni grève ni manifestation, mais la jeunesse s'émancipe. C'est la création de la MJC, de l'animation à Fleurbaix souhaitée par de jeunes Fleurbaisiens étudiants à Lille.

Au cours de ces années 1960/1969 ont été réalisés en priorité : l'assainissement rural indispensable aux exploitations agricoles, l'assainissement urbain des rues Royale, H.Lebleu et Duquesne. Le réseau électrique est renforcé, l'eau courante arrive directement dans les foyers. Le château d'eau de la rue Biache est construit entre 1967/68. La 1ère rue desservie est la rue Duquesne. Un robinet d'eau public est installé à la Croix Bassée. Pas toujours de salle de bain dans les maisons, encore moins de machine à laver. La télévision en 1960 est encore rare, en 1970 elle trône dans la moitié des foyers. La vie au village c'est la liberté, les enfants étaient moins surveillés, ils jouent dans les pâtures ou les greniers. Nombreux sont les fils d'agriculteurs qui participent aux travaux de la ferme. Les enfants d'ouvriers ou d'employés, eux vont « cueillir pois ».

Pour la plupart d'entre nous, ces années soixante représentent: notre adolescence, le certificat d'études, le brevet, le bac pour les plus assidus. Les jeunes issus du milieu agricole deviennent des ruraux scolarisés.

Ils seront postiers, instituteurs, banquiers... Le Fleurbaix rural va disparaître peu à peu.

Mais il ne faut pas penser que c'était mieux avant ! C'était tout simplement une autre époque.

Myriam Leclercq Delage

La loi impose aux particuliers ainsi qu'aux collectivités le tri à la source des bio-déchets.

Cette mise en place doit se faire à partir du 1^{er} janvier 2024.

Un tiers des déchets ménagers est constitué de déchets alimentaires soit 83 kg\habitant\an.

Cette collecte séparée pourra se faire en porte à porte ou via un point d'apport volontaire.

Nous allons vous parler ici de la méthode du compostage domestique individuel : il suffit pour cela de disposer d'un bout de jardin pour y placer un composteur voire deux.

Pour nombre de personnes qui veulent utiliser cette solution, la crainte de voir des rongeurs est un frein majeur : voici quelques conseils pour éviter ces désagréments.

- Pour un compostage optimal, il faut respecter la proportion de 2\3 de matières azotées pour 1\3 de matière carbonée.

Les matières azotées (vertes) comprennent les déchets ménagers, les tontes. Les matières carbonées (brunes) sont constituées de feuilles mortes, cartons, papiers journaux, branches fines.

décomposent le tout ont besoin d'air (aérobies) ; cet air sera renouvelé par un brassage à raison d'une fois par semaine.

La décomposition des matières organiques est plus lente en hiver du fait d'une moindre chaleur.

La température idéale est atteinte en été, elle doit être comprise entre 55 et 70 degrés ; au-delà de cette température les bactéries et les champignons meurent, les rongeurs n'apprécient pas non plus.

Cette température diminue au cours de l'année et le processus perd en intensité.

Il existe un procédé que nos anciens utilisaient et qui consiste à laisser en tas dans des bacs ajourés

Les matières organiques en tas, cette méthode est dite en compostage passif contrairement au compostage actif. Cette méthode peut être utilisée si on n'a pas de voisins proches car plus de nuisances.

Quelques bons conseils

Pour lancer le processus de compostage dans un fût, déposez dans le fond une première couche de petites branchettes, de tiges de fleurs et de plantes fanées. Sur cette première couche, on peut alors entasser les premiers déchets organiques ménagers.

Dès que le processus est lancé, on peut continuer à ajouter les résidus de cuisine ou autres. Evitez cependant l'apport d'une trop grande quantité d'un même déchet en une seule fois.

Vous avez une grande quantité d'un même déchet, que faut-il faire ? Traitez-la comme le reste et surtout équilibrez le mélange : ajoutez plus de matières brunes/dures/sèches (carbonées) s'il y a un excès de matières vertes/molles/humides (azotées).



Les matières carbonées et azotées (1\3 et 2\3) peuvent être mises en couches successives ou mélangées dans le composteur.

Je préconise cette deuxième solution qui permet une décomposition plus rapide. Les bactéries qui



Daniel Maréchal – Bernard Perlot